

NATHALIE DE HARLEZ DE DEULIN

LE JARDIN
ANGLAIS

ANCIENS PAYS-BAS
MÉRIDIONAUX
ET PRINCIPAUTÉ DE LIÈGE
(1761-1827)

ÉVOLUTION DU GOÛT
ET PASSION BOTANIQUE
SOUS L'INFLUENCE DES LUMIÈRES

Préface de Monique Mosser



ACADÉMIE ROYALE
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS
DE BELGIQUE

Cet ouvrage a été publié avec le concours du Fonds de la recherche scientifique, de la Fondation Universitaire de Belgique et avec le soutien du Jardin Botanique de Meise ainsi que de la Loterie Nationale



Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique
rue Ducale, 1
1000 Bruxelles, Belgique
editions@academieroyale.be
www.academie-editions.be

Collection *Grand Format*
Sous la responsabilité académique de Didier Viviers

Volume 1

© 2022, Académie royale de Belgique

Crédits
© Nathalie de Harlez de Deulin, pour le texte.

Couverture
Jean-Baptiste de Noter, « Vue de l'Orangerie des serres chaudes et d'une partie du Jardin Botanique de la Ville de Gand », 1815, aquarelle et crayon sur papier, 39,9 x 58,3cm, Ghent University Library

Suivi et conception graphique
Loredana Buscemi, Académie royale de Belgique

Impression
db Group, 1070 Bruxelles

ISBN 978-2-8031-0841-1
Dépôt légal : 2022/0092/6

« L'une des sources du romantisme est ce renouvellement du pacte d'alliance de l'homme avec la nature agreste et ses rythmes vivants. Il ne s'agit pas seulement du décor de la vie ; le paysage est plus que le paysage, il devient pour l'amateur de jardins, une passion de l'âme, parfois une raison d'exister. »

G. Gusdorf, *Naissance de la conscience romantique au siècle des Lumières*, Paris, 1976

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	17
PRÉFACE	19
INTRODUCTION	23
Notes et références bibliographiques	26
Illustrations botaniques	26
Liste des abréviations	26
CADRE HISTORIQUE ET POLITIQUE	29
PREMIÈRE PARTIE — L'ART DES JARDINS AU XVIII ^e SIÈCLE : L'INFLUENCE ANGLAISE SUR LES JARDINS DES ANCIENS PAYS-BAS MÉRIDIONAUX ET DE LA PRINCIPAUTÉ DE LIÈGE	37
1 L'ÉVOLUTION DU GOÛT ET DE L'ESTHÉTIQUE DES JARDINS	39
1.1. La rupture de la régularité ou la quête d'une beauté naturelle	39
1.2. L'adoption de l'irrégularité dans les jardins du continent	43
1.3. L'évolution des formes des jardins	44
1.3.1. L'attachement au jardin régulier et l'emprise du modèle français	44
1.3.2. Les premiers jardins irréguliers	50
<i>L'adoption du goût mélangé</i>	53

<i>Les jardins anglais ou à l'anglaise</i>	58
<i>Les jardins anglo-chinois</i>	62
1.3.3. L'évolution du dessin de jardin à l'aube du XIX ^e siècle	68
<i>Du goût mélangé au style hybride</i>	68
<i>Le maintien du pittoresque et l'intérêt pour le paysage champêtre</i>	73
<i>Les premiers parcs paysagers</i>	76
1.4. Petit essai de terminologie autour du jardin anglais	80
<i>Jardin anglais (ou anglais)</i>	80
<i>Jardin à l'anglaise (anglaise), à la manière anglaise ou dans le goût anglais</i>	83
<i>Jardin anglo-chinois ou à la chinoise</i>	83
<i>Jardin pittoresque</i>	84
<i>Jardin naturel</i>	85
<i>Campagne</i>	87
<i>Jardin paysagiste</i>	89
<i>Jardin moderne</i>	89
2 LE CONTEXTE CULTUREL DANS LES ANCIENS PAYS-BAS MÉRIDIONAUX ET LA PRINCIPAUTÉ DE LIÈGE	95
2.1. L'activité encyclopédique	95
2.2. Les idées portées par l'idéal maçonnique	96
<i>La colline du Schoonenberg : un nouveau Parnasse</i>	98
<i>Le jardin allégorique du prince de Ligne à Belœil</i>	100
<i>L'Élysée à Wespelaar</i>	103
<i>Le programme symbolique du parc de Meise</i>	106
<i>Une fabrique extravagante : le Rocher d'Attre</i>	108
2.3. Profils de commanditaires	110
2.3.1. La figure originale du propriétaire concepteur	110
2.3.2. L'art des jardins : une entreprise transgénérationnelle	114
<i>La campagne anglaise de Hodoumont</i>	115

2.4. L'influence des voyages et les visites de jardins	118
2.4.1. Le Grand Tour et le voyage d'Italie	118
2.4.2. Les jardins d'Angleterre	120
2.4.3. Le goût pour la Chine	124
<i>La question des sources</i>	125
<i>L'engouement pour la tour chinoise ou pagode</i>	132
<i>Autres projets chinois : pavillons, kiosques et mobiliers</i>	135
2.4.4. Les jardins des autres	138
DEUXIÈME PARTIE – JARDINS ET RÉSIDENCES	145
3 LA MAINMISE DES ARCHITECTES	147
3.1. Les architectes français	147
3.2. Trois générations d'architectes « belges »	150
<i>Première génération : les années 1760-1780</i>	150
<i>Deuxième génération : les années 1780-1800</i>	151
<i>Troisième génération : les années 1800-1827</i>	154
3.3. Les concepteurs étrangers	158
4 ÉVOLUTION DE LA NOTION DE RÉSIDENCE	165
4.1. Embellissement et modernisation des anciennes demeures	165
<i>L'exemple de Freÿr : un chantier ininterrompu touchant le château et les jardins</i>	166
<i>Le rôle de l'architecte Galimard dans la conception des jardins de Freÿr</i>	168
4.2. Maisons et hôtels particuliers en ville	170
4.3. Maisons de campagne et pavillons d'habitation	173
5 L'APPORT DES VUES D'ARTISTES À LA CONNAISSANCE DES JARDINS	179
5.1. Les dessins et esquisses d'Anton de Howen	180
5.2. Les vues de monuments brugeois par Séraphin Vermote	183
5.3. Les vues de châteaux limbourgeois par Philippe de Corswarem	183

5.4. Les vues aquarellées du domaine de Schoonenberg par François Le Febvre	184
5.5. Les vues cadrées des jardins d'Annevoie par Nicolas-Charles de Montpellier	185
5.6. Les dessins de Sauveur Legros pour les fabriques du jardin de Belœil	187

TROISIÈME PARTIE — JARDINS ET LITTÉRATURE : LA CÉLÉBRATION DE LA NATURE 193

6 UNE ÉTONNANTE DIVERSITÉ D'ÉCRITS SUR LES JARDINS	195
6.1. Littérature théorique, dictionnaires, manuels, recueils et catalogues illustrés	196
6.1.1. Traités et essais sur les jardins	196
6.1.2. Dictionnaires, manuels et autres abrégés de jardinage	198
<i>Manuels portatifs et abrégés de jardinage</i>	201
6.1.3. Recueils et catalogues illustrés	201
6.2. Littérature de voyage	205
6.2.1. Journaux de voyages de scientifiques	206
<i>Le Voyage philosophique et pittoresque sur les rives du Rhin, à Liège, dans la Flandre, le Brabant, la Hollande, l'Angleterre, la France, etc. fait en 1790 de Johann Georg Adam Forster</i>	208
<i>Le Voyage dans la Belgique d'André Thouin (1795)</i>	208
<i>Le Voyage de Liège d'Augustin-Pyrame de Candolle (1810)</i>	210
<i>Le Journal d'un voyage horticole de Patrick Neill (1817)</i>	212
6.2.2. La promenade au jardin	214
6.2.3. Les premiers guides de visites	217
<i>L'Arcadie de Gueldre ou promenade autour de Biljoen et Beekhuizen par I.A. Nieuhof (1787)</i>	217
<i>La Promenade au parc de Wespelaar ou description historique, topographique et pittoresque de ce jardin célèbre par Antoine Schayes (1833)</i>	218
<i>Description des principaux parcs et jardins de l'Europe avec des remarques sur le jardinage et les plantations par Karl-Robert Schindelmayer (1812)</i>	219
6.3. Le poème de la nature	220
<i>L'Ode à Boschwijk de Rhijnvis Feith</i>	221

	<i>Mes Adieux à mes jardins de Charles-Alexis de Montpellier (1802)</i>	221
	<i>Les Adieux à mes jardins de Belœil de Charles-Joseph de Ligne (1807)</i>	222
6.4.	La vision physiocratique	223
	<i>Le Verger. Poème par le marquis de Fontanes (1788)</i>	224
	<i>Le Verger. Poème par M. de Fontanes avec des notes critiques par le baron Baut de Rasmon</i>	224
6.5.	Un ouvrage inclassable	226
	<i>Le Coup d'œil sur Belœil par le prince Charles-Joseph de Ligne (1781)</i>	226

QUATRIÈME PARTIE — LE RENOUVELLEMENT DU DÉCOR PLANTÉ OU L'ÉMERGENCE DU RÈGNE DU VÉGÉTAL 233

7 EN QUÊTE DE NOUVEAUX EFFETS ESTHÉTIQUES : LA PASSION DES PLANTES ÉTRANGÈRES 235

7.1.	Les nouvelles catégories de plantes	235
7.2.	L'engouement pour le peuplier d'Italie	238
7.3.	Les premières roses chinoises	241
7.4.	Les gazons et autres tapis de verdure : faire-valoir du décor planté	247
7.5.	Expérimentations et nouvelles typologies végétales	248
7.5.1.	Les plantes d'orangerie et du pourtour méditerranéen	251
	<i>Les infrastructures horticoles : orangeries, serres froides et serres chaudes</i>	252
	<i>Les collections</i>	258
	<i>L'exposition des plantes d'orangerie dans le jardin</i>	262
7.5.2.	Les plantes de serre originaires des climats chauds	264
	<i>Théâtres et buffets à fleurs</i>	265
	<i>Ananas et autres plantes de serre chaude</i>	267
7.5.3.	Les arbres et arbustes exotiques et les nouveaux bosquets	269
	<i>Les bosquets toujours verts, bosquets anglais et autres bois verts</i>	275
	<i>Les bosquets des saisons</i>	277

8	LE DÉVELOPPEMENT DES JARDINS DE COLLECTIONS	285
8.1.	L'approvisionnement en plantes étrangères	285
8.2.	Les jardins de culture, pépinières et collections d'amateurs	288
	<i>Enghien : le parc du domaine des ducs d'Arenberg et les jardins de Joseph Parmentier</i>	288
	<i>Malines : les jardins du comte de Coloma et les pépinières de Frédéric-Adolf Wiegers</i>	293
	<i>La région gantoise</i>	295
8.3.	Les premiers jardins botaniques	296
	CONCLUSIONS	305
	UNITÉS DE MESURES RENCONTRÉES DANS LES SOURCES	311
	SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	311
	Sources	311
	Sources manuscrites et iconographiques	311
	Sources imprimées	313
	Bibliographie	316
	INDEX	324
	CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES	327
	LÉGENDES ILLUSTRATIONS EN PLEINES PAGES	327

REMERCIEMENTS

Le présent ouvrage et la thèse de doctorat dont il est issu doivent beaucoup aux conseils éclairés de Monique Mosser, ingénieure d'étude au CNRS (Centre André Chastel, Paris) ; ses enseignements, sa vision « panoramique » de l'art des jardins et sa passion communicative m'ont amenée à consacrer l'essentiel de ma vie professionnelle à l'étude et à l'histoire des jardins. Lui demander de rédiger la préface était dès lors une évidence, qu'elle m'a fait l'honneur et le plaisir d'accepter.

Ce projet de publication a pu se concrétiser grâce aux encouragements de deux membres de la Classe des Arts de l'Académie royale de Belgique : Yvette Vanden Bemden, Docteur en histoire de l'art et archéologie, Professeure émérite de l'Université de Namur, et Manuel Couvreur, romaniste, musicologue, historien des arts, Professeur ordinaire à l'Université libre de Bruxelles. Ses relectures assidues et ses suggestions d'allègement ont sensiblement contribué à la clarté des textes et, plus largement, à la cohérence du projet.

Mes remerciements vont également à Daniel Dethier, Président de la Classe des Arts, et à Carl Havelange,

maître de recherches F.R.S.-FNRS à l'Université de Liège, membres du jury du prix Histoire et Critique de la Classe des Arts qui m'a été décerné en 2018, ainsi qu'à Catherine Leclercq, secrétaire de la Classe, qui a assuré avec enthousiasme le suivi du projet.

Après de longues années de recherches, je suis particulièrement reconnaissante de l'accueil que m'ont réservé les propriétaires, et de la confiance que les gestionnaires d'archives privées m'ont accordée : Son Altesse le prince Michel de Ligne à Belœil ainsi que Marie-Christine D'Hocker et Quentin Wincquart, responsable de la documentation et archiviste au château de Belœil ; M. et Mme François-Xavier della Faille au château de Sélys-Longchamps ; le comte Alexandre de Hemricourt de Grunne au château de Hamal ; Ghislain d'Urzel au château de Hex, vice-Président des Demeures historiques & Jardins de Belgique ; Ernest-Tom Loumaye et son épouse au château d'Annevoie ; le vicomte Philippe de Spoelberch, Président de la Société belge de Dendrologie ; Éric Speckaert, bibliophile et grand amateur de jardins ; Axel

Vervoordt à S'Gravenwezel et Anne-Sophie Dusselier, antiquaires à Anvers ; Mme Weber-de Candolle à Genève ainsi que Didier Wirth, Président de l'Institut européen des Jardins & Paysages et grand collectionneur d'ouvrages sur l'art des jardins.

Mes remerciements vont également aux membres du personnel scientifique des nombreux centres d'archives et de documentation du pays qui ont autorisé ou facilité l'accès aux sources et documents originaux, en particulier : Emmanuel Bodart, conservateur des Archives de l'État à Namur ; Nicole Hanquart, gestionnaire scientifique, chef de service Bibliothèque, Art et Archives du Jardin botanique de Meise ; Éric Hennaut, archiviste à la Fondation CIVA à Bruxelles ; Gaspard Jedwab, attaché à la Bibliothèque René Pechère à Bruxelles ; Rudolf Knoke, gestionnaire des Archives des ducs de Croÿ à Dülmen ; Monique Merland, documentaliste au Centre de documentation de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles à Liège ; Sylvia van Peteghem, Martine De Reu et Lucie Zabeau, conservatrices à la Bibliothèque et salle des manuscrits de l'Université

de Gand ; Ursula Wieser Benedetti, Directrice du département Jardin, Paysage & Écosystème à la Fondation CIVA à Bruxelles; ainsi que le personnel des Archives générales du Royaume à Bruxelles, de la Bibliothèque royale de Belgique à Bruxelles, départements des Cartes et plans et des Estampes, de la Société archéologique de Namur.

Cet aboutissement est l'occasion de remercier les nombreux amis historiques et spécialistes qui ont contribué à la documentation et aux analyses des sources : Jacques Barlet, Président honoraire de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, chargé de cours honoraire à l'Université de Liège; Laurence Baudoux-Rousseau, Docteur en histoire de l'art, maître de conférences à l'Université d'Artois; Joseph Beaujean, retraité du Jardin botanique de l'Université de Liège; Fabrice Preyat, membre du Groupe d'études du XVIII^e siècle de l'Université libre de Bruxelles; Christiane De Maegd et Roger Deneef, auteurs collaborateurs de l'inventaire *Historische tuinen en parken van Vlaanderen*; Vincent Demoulin, professeur honoraire de l'Université de Liège; Brigitte D'Hainaut-Zveny, chargée de cours à l'Université libre de Bruxelles; Denis Diagre, Docteur en histoire, archiviste au Jardin botanique de Meise; Xavier Duquenne (†), auteur de nombreux ouvrages sur les jardins des XVIII^e et XIX^e siècles; Guy Focant, photographe attaché au Service public de Wallonie; Katrien Hebbelinck, Docteur

en histoire des arts de l'Université de Gand, membre du Groupe de recherche AntweRp Cultural Heritage Sciences; Shipé Guri, Docteur en histoire de l'Université libre de Bruxelles; Chantal Kiener, antiquaire à Paris; Hans-Walter Lack, professeur et Directeur retraité du Jardin botanique et Musée botanique de Berlin; Gabriela Lamy, chargée de recherches au service des jardins de Trianon au château de Versailles; Bruno Liesen, doctorant en histoire à l'Université libre de Bruxelles; Denis Mirallié, ingénieur horticole spécialisé dans la gestion du patrimoine végétal d'ornement; Claire Ollagnier, chercheuse à l'Université Panthéon-Sorbonne à Paris; Stéphanie Simon, assistante scientifique à la Bibliothèque Alpha de l'Université de Liège; Herman Vanden Bossche, Paul Van den Breemt et Kris Vandevorst, chercheurs à l'Agentschap Onroerend Erfgoed; Dirk van de Vijver, professeur à l'Université d'Utrecht; Eugène Warmenbol, chargé de cours à l'Université libre de Bruxelles.

Je suis particulièrement reconnaissante envers mon mari Jacques Barlet dont les encouragements, le soutien indéfectible et les conseils avisés ont directement contribué à la finalisation de la thèse de doctorat et, aujourd'hui, à sa publication.

Enfin, je remercie Mme Loredana Buscemi, graphiste à l'Académie royale de Belgique, pour la qualité du travail de mise en page et le soin réservé à l'illustration de ce très bel ouvrage.

PRÉFACE

Jamais, comme au XVIII^e siècle, l'art des jardins n'a aussi parfaitement fonctionné en tant que grille de déchiffrement du monde. Au fond, la vaste sphère culturelle des jardins de ce temps des Lumières et de la sensibilité, pour peu qu'on s'y plonge, se révèle comme une sorte d'*Encyclopédie* à part entière et à ciel ouvert. On traverse l'Europe, aimanté par le désir de découvrir les ruines de Rome et les autres grands sites italiens. Des paysages, longtemps négligés comme ceux des Alpes, imposent soudain leur force visuelle à des imaginations en quête de sublime. Les savants navigateurs, lancés sur les mers périlleuses, ramènent des témoignages de cultures lointaines, comme ceux de la mystérieuse Cathay et, surtout, des trésors botaniques qu'il s'agira de mieux connaître pour les acclimater. Le jardin, lieu absolu de l'*in situ*, semble alors devenir l'accueillant réceptacle de tous les ailleurs.

Et, tout d'abord, une question s'impose. Pourquoi et de longue date, les historiens ont-ils décidé de ranger l'immense registre naturel de création, à l'échelle européenne, qui dure presque un siècle et au-delà, sous

une étiquette que tout le monde croit identifier et pense connaître, celle des « jardins à l'anglaise » ? De Bruxelles à Potsdam, de Paris à Varsovie, soudain, grands seigneurs et femmes du monde, peintres et poètes, architectes et jardiniers auraient renoncé aux parterres de broderie, bosquets bien taillés et autres balustrades rectilignes pour des allées sinueuses, des rivières serpentine et des arbres dignes du pinceau de Claude Lorrain. Bien sûr, cette vision simpliste ne reflète en rien la réalité et la complexité de ces temps « éclairés » où se combinent recherches esthétiques raffinées et expérimentations scientifiques variées. C'est pourquoi, il faut savoir gré à Nathalie de Harlez de Deulin, au terme de longues investigations, menées tant dans les archives et les bibliothèques que sur le terrain, d'avoir dressé le panorama, bien réel et d'une infinie richesse, de *La naissance du jardin anglais dans les anciens Pays-Bas méridionaux et la principauté de Liège (1761-1827)*.

Quelques historiens, majoritairement anglo-saxons, se sont risqués à brosser un tableau général des jardins d'Europe au XVIII^e siècle, qu'il s'agisse

de John Dixon Hunt (2002), Stephen Bending (2013) ou Michael Symes (2016)¹, le seul qui ait cité trois lieux en Belgique : Attre, Belœil et Wespelaar. Globalement, tous s'inscrivent dans la descendance de la généalogie « hortésienne », d'essence nationale, qu'Horace Walpole a défendue dans son *Essay on modern gardening*, publié en 1785 — voilà plus de deux siècles —, sans toujours faire la place nécessaire aux débats et aux enjeux « politiques » entre les différents pays d'Europe, par exemple l'invention, toute française, des « jardins anglo-chinois » qui devait, à son tour, connaître une vaste diffusion jusqu'aux berges de l'Elbe et aux rivages de la mer Baltique². L'auteure insiste, justement, sur l'importance du vocabulaire employé à l'époque qu'elle analyse dans « un Petit essai de terminologie » qui se révèle indispensable : « jardin anglais », « à l'anglaise », « anglo-chinois », « naturel », « champêtre », « moderne », sans oublier « le goût mélangé » conjuguant dessin régulier et irrégulier ! Mais Voltaire lui-même n'évoque-t-il pas « le peigné et le sauvage » qui régnaient dans sa « campagne » de Ferney ?

Il faut insister sur le fait que l'exercice « encyclopédique » mené à bien par Nathalie de Harlez met en exergue trois registres essentiels de l'histoire culturelle : des hommes, des livres, des lieux. Elle nous propose de parcourir ainsi, successivement et simultanément à la fois, une galerie de portraits de personnages attachants, une bibliothèque dont la diversité ouvre sur un nouveau genre, celui de la « littérature de jardins », enfin un vaste corpus d'espaces très différents, certains disparus qu'il s'agit de faire revivre dans l'imaginaire, d'autres toujours vivants, offerts à la promenade, à la découverte ou à la surprise. Bien sûr, en tête de cette cohorte d'amateurs passionnés et de concepteurs inspirés, il est impossible de ne pas évoquer la figure du prince de Ligne, à travers quelques lignes si symboliques de son inclassable ouvrage, *Coup d'œil sur Belœil* : « Pères de famille ! Inspirez la jardinomanie à vos enfants. Ils en deviendront meilleurs. Que les autres arts ne soient cultivés que pour embellir celui que je prêche. Quand on pense à ombrager un ravin, quand on cherche à attraper un ruisseau à la course, on a trop à faire pour devenir jamais citoyen dangereux, général intrigant et courtisan cabaleur. Si l'on voulait écrire contre les lois, se plaindre au conseil de guerre, culbuter un supérieur ou manigancer à la cour, on arriverait trop tard puisqu'on aurait dans la tête son bouquet d'arbres de Judée ou son buffet de fleurs ou son bosquet de platanes à arranger³. »

Dans son essai fondateur, *Jardins et pays d'illusion*, Jurgis Baltrusaitis pose d'emblée la question des fondements ontologiques du pittoresque, tout en insistant sur l'extraordinaire production littéraire qui en accompagne les complexes développements. « Mais c'est au cours du XVIII^e siècle et dans

les jardins que l'on voit une succession rapide où la réalité se substitue à l'abstraction, où, à la réalité succède sa fiction, ouvrant le jardin aux visions fantastiques, et c'est seulement pour les jardins que nous avons une vaste littérature sur la question. Aucun traité de peinture n'apporte autant de précisions sur la pensée et sur les procédés techniques que les dissertations sur l'arrangement direct de la nature⁴. » Traités et essais sur les jardins, dictionnaires et manuels de jardinage, journaux de voyage, premiers guides, sans oublier l'omniprésent « poème de la nature » apparaissent comme les chatoyants fragments d'un kaléidoscope mental qui viennent fusionner avec l'inventivité formelle d'une foisonnante iconographie que l'on découvrira au fil des pages. Si l'on devait choisir un lieu emblématique, un artefact qui cristallise à lui seul le génie à l'œuvre dans ces décennies inspirées, une fabrique extravagante s'imposerait : le Rocher d'Attre, véritable « folie de pierre » haute de 35 mètres, étonnant tour de force constructif, percé de grottes et de couloirs labyrinthiques, sur lequel flotte encore en partie le mystère de son exacte signification.

Deux décennies après la Révolution française, Alexandre de Laborde qui, dans son enfance, avait assisté à la création du parc de Méréville, analyse les raisons profondes qui amenèrent le renouvellement du goût et de l'esthétique des jardins, en France, au courant du règne de Louis XV : « [Un changement] eut lieu il y a quarante ans, [...] il se fit naturellement, par l'introduction des arbres étrangers : la multiplicité de leurs formes, la variété de leur feuillage firent reconnaître qu'ils convenaient mieux réunis en bosquets ou plantés isolément

que rangés en allées droites [...]. Cette irrégularité une fois adoptée, les mêmes changements eurent lieu pour les cours des eaux qui devaient les arroser : pour les chemins que l'on pratiquait au milieu d'eux, on n'eut plus besoin de faire venir des pays étrangers des maîtres dans un art que la nature nous indiquait également dans le nôtre⁵. » Ce qui frappe dans son argumentation, c'est l'affirmation selon laquelle cette révolution formelle se serait produite « naturellement » dans l'art des jardins à partir de l'introduction de végétaux étrangers, en l'occurrence principalement les grands arbres rapportés, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, depuis l'Amérique du nord. Cette version impose, contre l'interprétation stylistique traditionnelle, que l'on peut dire : « culturaliste », une sorte de vision « naturaliste » profondément originale. C'est donc l'arrivée de nouveaux végétaux qui aurait entraîné la nécessaire transformation de la conception spatiale des jardins. Or, justement, Nathalie de Harlez a réuni tous les matériaux qui prouvent de façon convaincante que la passion des contemporains pour les plantes étrangères, leur acclimatation et leur multiplication, a été à l'origine d'un renouvellement complet du décor planté des jardins des Pays-Bas méridionaux. Emmanuel de Croÿ, dès 1761, ne souhaitait-il pas rassembler dans son parc de l'Ermitage « des plantes de tous les pays et de toutes les saisons » ?

Quelques années plus tard, Carmontelle, à la Folie de Chartres, voulait pour sa part « réunir en un seul jardin tous les temps et tous les lieux », grâce à une collection unique de fabriques. Sans conteste, la diversité des effets esthétiques produits par ces arbres et ces arbustes, provenant de l'Amérique du nord, de l'Afrique du

sud ou encore de la Chine et de l'Inde, et leurs associations inédites contribuèrent autant à la nouvelle esthétique des jardins que l'immense répertoire artistique, théorique et philosophique qui vient nourrir un des chapitres les plus fascinants de l'histoire culturelle européenne.

Monique Mosser
Ingénieur honoraire au CNRS
(Centre André Chastel, Paris)

- 1 DIXON HUNT J., *The Picturesque Garden in Europe*, Londres, Thames & Hudson, 2003 ; BENDING S. (dir.), *A Cultural History of Gardens, vol. 4: In the Age of Enlightenment*, Londres, Bloomsbury Academic, [2013], 2016 ; SYMES M., *The English Landscape Garden in Europe*, Londres, Historic England, 2016.
- 2 WEISS T. (dir.), *Sir William Chambers und der English-chinesische Garten in Europe*, Stuttgart, Gerd Hatje, 1997.
- 3 DE LIGNE, *Mémoires et mélanges historiques et littéraires*, Tome 1, Paris, 1827, p. 352.
- 4 BALTRUSAITIS J., « Jardins et pays d'illusion », dans *Aberrations. Quatre essais sur la légende de formes*, Paris, Olivier Perrin, 1957, p. 98.
- 5 DE LABORDE A., *Description des nouveaux jardins de la France et de ses anciens châteaux*, Paris, Delance, 1808, p. 13.

Ruine du cote' du Midi de Kew.



INTRODUCTION

Cette publication est issue d'une thèse de doctorat soutenue le 1^{er} juillet 2015 à l'Université de Liège sous le titre *L'art des jardins dans les Pays-Bas méridionaux et la principauté de Liège (1761-1827). Évolution du goût et passion botanique sous l'influence des Lumières*, remodelée et allégée pour proposer une synthèse originale, ponctuellement complétée de nouveaux développements.

L'intérêt particulier pour l'art des jardins de la seconde moitié du XVIII^e siècle dans les anciens Pays-Bas méridionaux et la principauté de Liège est né d'une curiosité pour l'évolution sensible du goût qui marque globalement la période des Lumières mais aussi du désir de comprendre dans quelle mesure cette évolution a influencé l'esthétique des jardins, qu'il s'agisse de transformer des propriétés existantes ou d'y créer de nouvelles compositions.

Cette époque est marquée par une rupture formelle inédite dans l'histoire de l'art des jardins : la mutation du dessin régulier, issu d'une longue tradition géométrique, en tracé irrégulier dont le modèle est né en Angleterre autour de 1720. Cette évolution du goût se manifeste dans les anciens

Pays-Bas méridionaux et la principauté de Liège dans la décennie 1760-1770 et marque globalement le dernier tiers du XVIII^e siècle et le début du XIX^e. Au-delà de la déformalisation ou dégéométrisation du tracé, l'attrait pour l'irrégulier conduit à un renouvellement complet de l'esthétique des jardins passant par de nouvelles manières de composer et de planter. Ces transformations révèlent un extraordinaire enthousiasme des contemporains pour l'art des jardins, dépassant largement le phénomène de mode lié à l'anglomanie et à l'introduction de l'exotisme, pour engendrer une grande diversité d'expressions.

Or, à l'exception de quelques travaux ciblés sur l'histoire de grands domaines de la noblesse¹, l'intérêt pour l'évolution du goût et de l'esthétique qui sous-tendent cette (r)évolution de l'art des jardins dans les anciens Pays-Bas méridionaux et la principauté de Liège restait un sujet méconnu. La redécouverte de cette production passait nécessairement par un retour aux sources afin d'en cerner les principaux contours, stylistiques et chronologiques. L'étude critique d'un corpus significatif de témoignages a permis d'analyser

les jardins à travers le regard et le langage des contemporains, d'apprécier leurs traits particuliers — parfois singuliers — et surtout de redécouvrir l'incroyable inventivité artistique et littéraire des programmes d'aménagement sous l'influence des idées des Lumières.

L'encyclopédisme, l'exotisme et les découvertes botaniques marquent l'histoire des idées et des arts au XVIII^e siècle en Europe. Ce contexte est particulièrement prégnant dans le territoire étudié ; il s'y révèle déterminant dans l'évolution du goût des amateurs de jardins et dans le renouvellement du langage des concepteurs, en particulier des architectes qui dominent la création des jardins dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

La production étudiée révèle des ambitions philosophiques et encyclopédiques nourries par le Grand Tour et les voyages en Italie, les lectures sur la Chine, l'intérêt naissant pour le paysage et la curiosité pour l'expérimentation. À travers ces voyages — réels ou littéraires — se développe « un goût pour l'exotique, l'intéressant, le curieux, le différent, l'étonnant² ». Ces

préoccupations portées par la société des Lumières confèrent à l'œuvre jardinée une réelle valeur de témoignage en tant qu'expression culturelle, à travers la perception des contemporains : concepteurs, commanditaires, aménageurs ou simples visiteurs.

L'étude de la terminologie en usage, restée jusqu'à ce jour peu explorée, révèle un écart manifeste entre les termes utilisés à l'époque et les dénominations appliquées *a posteriori* à ces jardins. Cet écart sémantique explique en partie le désintérêt pour la production de la fin du XVIII^e siècle, parfois jugée comme l'antichambre du modèle paysager du XIX^e siècle. La richesse de la terminologie de l'époque annonce au contraire une diversité d'expressions et d'approches novatrices.

Les limites chronologiques de l'étude sont fournies par l'analyse des sources en lien avec l'historiographie de la seconde moitié du XVIII^e siècle et le début du XIX^e. Celle-ci témoigne d'une émancipation progressive des modèles antérieurs, en particulier du jardin géométrique français, et dans le même temps, d'un renouvellement des référents culturels.

Ainsi, le 13 juillet 1761, la *Gazette des Pays-Bas* rapporte qu'à Belœil³ le prince Charles-Joseph de Ligne fait installer à l'extrémité du grand miroir d'eau un groupe monumental en terre cuite du sculpteur Adrien-Joseph Henrion (1730-1773) représentant Neptune avec des naïades et des tritons. Des vases et autres ornements néoclassiques en pierre ponctuent le pourtour du bassin. Ces embellissements réalisés sur des dessins du Français Jean-Michel Chevotet (1698-1772)⁴ constituent le dernier apport baroque des jardins réguliers. En 1762, le comte Pieter Emmanuel d'Hane commande deux

ambitieux projets en vue de la transformation des anciens jardins du château de Leeuwergem (près de Gand), tous les deux encore dans le goût français.

Or, le 31 mars 1761, le duc Emmanuel de Croÿ et son fils Anne-Emmanuel arrêtent un programme d'aménagement pour une suite de huit nouveaux bosquets à créer dans le parc du château de L'Hermitage à Condé-sur-L'Escaut. Les dessins des nouveaux bosquets s'écartent nettement des modèles antérieurs. Leurs styles contrastés — français, anglais et chinois — associés aux thèmes des Saisons et de l'exotisme semblent d'abord destinés à mettre en valeur de nouveaux végétaux, notamment exotiques. Ce faisant, Croÿ anticipe l'évolution des goûts qui marquera globalement les trois dernières décennies du XVIII^e siècle. La même année, Jean-Jacques Rousseau connaît un immense succès éditorial avec la publication de *La Nouvelle Héloïse*.

À l'autre extrémité, en 1826-1827, le prince Eugène de Ligne sollicite l'architecte Joseph-Antoine Froelicher (1790-1866) pour imaginer une suite de fabriques d'utilité rurale à installer dans le domaine de Belœil, derniers avatars du goût pittoresque. Dans le même temps est créé le Jardin botanique de Bruxelles (1826) tandis que Pierre-Jacques Goetghebuer fait paraître son *Choix des monuments, édifices et maisons les plus remarquables du Royaume des Pays-Bas* (1827). Tout en rappelant formellement les grands recueils du XVIII^e siècle associant notices descriptives historiques et vues gravées, l'ouvrage révèle des ambitions à la fois pédagogiques et politiques. Cette monumentale entreprise prélude aux ouvrages commémoratifs, « poèmes nationaux » et autres œuvres patriotiques qui fleuriront autour de 1830.

Ainsi chronologiquement balisée, la période étudiée se révèle particulièrement riche en témoignages diversifiés et contrastés révélant les multiples facettes d'un art en pleine mutation.

Du point de vue graphique, l'adoption du tracé irrégulier renforce le besoin d'expressivité des concepteurs qui proposent des plans perspectifs ou avec vues perspectives projetées en vignettes. Ce mode de représentation déjà pratiqué par les Anglais au début du XVIII^e siècle donne à voir, d'un seul coup d'œil, la composition d'ensemble et les détails des différentes scènes proposées.

Sur le terrain, l'abandon du modèle régulier n'engendre pas directement un tracé globalement irrégulier mais plutôt un parti contrasté et mélangé qualifié tantôt de « goût mélangé » par le Français Pierre Panseron, de « goût mixte » ou de « genre mêlé » par le duc de Croÿ. Cette ambivalence stylistique n'est pas propre au territoire étudié mais elle s'y trouve particulièrement bien représentée.

Au-delà des orientations artistiques, exotiques et symboliques des programmes portés par les idées des Lumières, exposées en 1^{re} partie à travers quelques *portraits* de personnalités et de jardins emblématiques, nous avons retenu trois thématiques intimement liées ayant contribué au renouvellement du goût et de l'esthétique des jardins à la fin du XVIII^e siècle.

En 2^e partie, nous évoquons le phénomène de mainmise des architectes sur l'art des jardins et l'évolution de la notion de résidence vers de nouvelles typologies d'habitat, notamment anglaise. Témoignant de préoccupations nouvelles en termes de confort et d'agrément, l'émergence du concept de maison de campagne (rurale ou

champêtre) révèle un évident besoin de proximité avec la nature et, corollairement, un élargissement du regard sur le paysage environnant le jardin.

En 3^e partie, nous analysons comment la sensibilité exacerbée vis-à-vis de la nature s'exprime à travers une étonnante diversité de genres littéraires. Des traités, dictionnaires et manuels de jardinage aux journaux de voyage d'amateurs et de botanistes étrangers en visite dans les Pays-Bas, en passant par les genres emblématiques du poème de la nature et de la promenade, rapidement suivis des premiers guides de visites, les auteurs multiplient les points de vue sur un art devenu majeur.

Enfin, la passion des contemporains pour les plantes étrangères est à l'origine d'un renouvellement complet du décor planté des jardins, évoqué en 4^e partie. L'introduction de plus en plus massive de végétaux étrangers, rares ou exotiques, associés à de nouveaux modes de plantations, reflète l'extraordinaire engouement pour la botanique et la dendrologie, stimulant la constitution d'importantes collections. Les amateurs multiplient les essais d'acclimatation et de mise en culture de végétaux provenant de contrées de plus en plus lointaines. La diversité des effets esthétiques produits par ces introductions et leurs associations inédites affirment désormais la primauté du matériau végétal sur le dessin des jardins, anticipant les grands développements horticoles et paysagers du XIX^e siècle.

Le présent ouvrage apporte un éclairage neuf sur cette production originale, longtemps sous-estimée — voire méconnue — précisément en raison de sa grande diversité, ses singularités formelles et esthétiques et la complexité des programmes d'aménagement.

- 1 Principalement les travaux de Xavier Duquenne sur le château de Seneffe (1978), le parc royal de Bruxelles (1993) et le parc de Wespelaer (2001), ses articles sur le parc Walckiers (2008), les domaines d'Enghien (2012) et d'Heverlee (2013a-b) ainsi que les publications de Christiane De Maegd sur Hex (2007) et Alden Biesen (2008).
- 2 Eco U., *Histoire de la beauté*, Paris, Flammarion, 2004, p. 282 (trad. de l'ital.).
- 3 DEVIGNE M., « Henrion », dans *Biographie nationale de Belgique*, t. 33, supplément au tome 5, 1966, p. 38-40.
- 4 CHEVALLIER B., JOUDIOU G. et BAUDOUX L., *Chevetot-Contant-Chaussard. Un cabinet d'architectes au siècle des Lumières* (Délégation artistique de la Ville de Paris), Lyon, La Manufacture, 1987, p. 64-65.